

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Band: 6 (2007)

Artikel: Le musée de l'ancien garçon de chalet : Gilbert Risse
Autor: Ruffieux, Raphaël
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

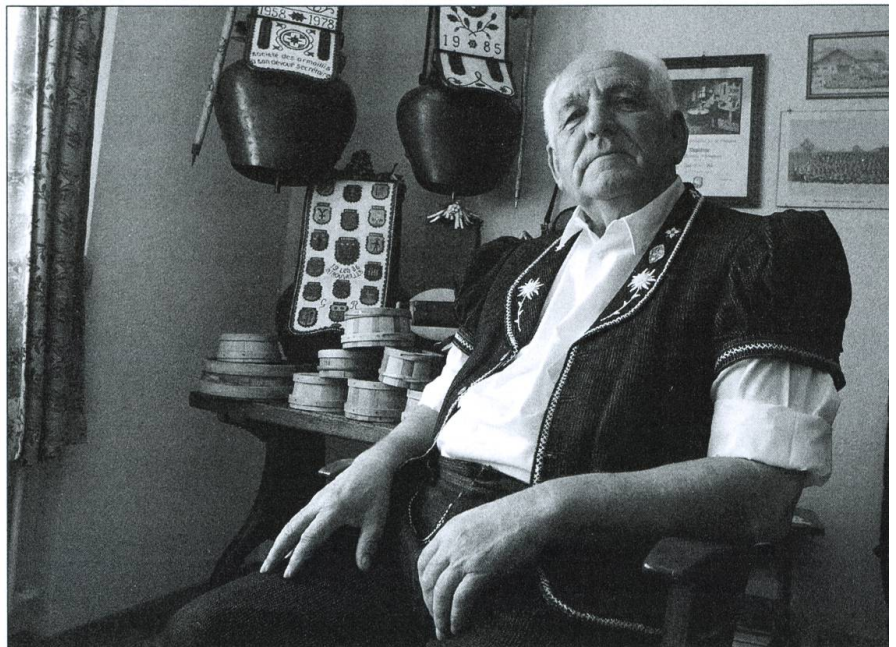
Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le musée de l'ancien garçon de chalet

► GILBERT RISSE

Gilbert Risse est né à La Roche en 1925. Dans les années 1940, il passe plusieurs saisons à l'alpage, comme garçon de chalet. Il travaille ensuite en usine, puis au commerce de vin Gapany-Morand à Bulle; il tient le Café des Montagnards, à Broc, pendant une douzaine d'années. Aujourd'hui domicilié à Bulle, il conserve dans son appartement une importante collection d'objets en bois liés à la vie au chalet.



Gilbert Risse, Bulle, 24 septembre 2007. © Nicolas Repond

Monsieur Risse, pourriez-vous nous présenter les différents objets qui vous entourent?

Ça c'est un oiseau pour le transport du fromage en montagne, l'*oji*; j'ai aussi un *oji* à chaudière, plus volumineux, qui est au galetas, car je n'ai plus de place dans l'appartement. Dans le *loyi*, on mettait du sel et de la graisse à traire (n.l.d.r.: dans les petits récipients latéraux); la petite corde qui pendait de chaque côté était utilisée comme garrot pour faire la saignée aux vaches quand elles étaient malades. Les *brotsè* étaient des baquets à lait en bois utilisés comme récipients pour la traite. La table de chalet – ou table à presser le fromage – avait deux raies de chaque côté pour laisser descendre le petit-lait. J'ai aussi des *dyètsè*, baquets dans lesquels on mangeait la soupe, les macaronis et les pommes de terre; il y en avait des plus petits pour la crème. Ici vous avez une passoire ou couloir à lait; on y mettait des branches de sapin pour filtrer le lait. Ce cache-pot, là, c'est un cercle à sérac¹.

Comment avez-vous rassemblé les objets de ce petit musée?

Depuis l'âge de 16 ans, quand j'allais comme garçon de chalet, j'ai commencé à les collectionner. A l'époque on travaillait encore beaucoup avec ces ustensiles; je me suis attaché à ce vieux maté-

1 Pour un inventaire exhaustif des objets du chalet, voir BUCHS, Denis: «Une culture de l'objet, de la fonction à la célébration», in *La civilisation du Gruyère, Cahiers du Musée gruérien* N°2, 1999, pp. 69-88.

riel de chalet. J'en ai acheté aussi à des paysans qui s'en débarrassaient. Des cuillères, j'en ai reçu de mes enfants. Je n'ai jamais rien vendu. Je suis conservateur à cent pour cent! Maintenant je ne collectionne plus, parce que je ne saurais pas où les mettre! Je conserve tous ces objets par nostalgie, mais aussi parce que j'ai du plaisir à les montrer à ceux qui ne savent pas du tout à quoi ça servait. Je suis quand même un peu fier, parce qu'il y a des paysans, de ceux qui allaient à la montagne, qui n'ont rien gardé, rien du tout. Ils ont tout liquidé pour faire de la place.

Ces objets ont-ils une signification particulière pour vous?

Tous ces objets, on les utilisait quotidiennement au chalet. Chez mes grands-parents, par exemple, il n'y avait pas d'assiette. Ils coupaient et mangeaient la viande sur une planche entourée d'une rigole. Ils appelaient ça le *trintyà*. Au chalet, je ne me rappelle pas avoir utilisé de cuillère et de fourchette, on mangeait la soupe, les pommes de terre et les macaronis avec des cuillères en bois. On les lavait une fois par jour dans la chaudière, quand les armaillis avaient fini le fromage. C'était propre. On est toujours là! Les gens qui venaient au chalet, on leur donnait de la crème; ils choisissaient la cuillère qu'ils voulaient.

Est-ce qu'il vous arrive d'utiliser ces objets souvenirs?

On utilise les *dyètsè* à la cuisine, pour mettre les légumes. Ces baquets en bois, il faut les entretenir, il faut les mettre à tremper, sinon ils tombent en ruine, ils deviennent tout secs. Je les entretiens aussi parce que j'aime bien les objets en bois; chez nous il n'y a que la télé qui est en plastique! Au chalet, en dessus de La Roche, on a aussi deux chaises en plastique; je ne les aime pas trop, mais il faut reconnaître qu'on est bien assis.

D'où vous vient cet attachement au bois?

Dès mon enfance, j'ai baigné dedans. Mon père faisait le commerce de bois et nous l'aidions. A la maison, nous avons charrié des billons pendant des années, avec un cheval. L'été j'allais au chalet et l'hiver au bois. On en préparait dans les forêts de La Roche, dans les années 1942-1951. Mon père achetait le bois debout, droit, on le préparait, on le charriait et on le vendait dans les scieries de la région. A l'époque il y avait la scierie Scherly, à La Roche. La commune avait la possibilité d'en couper 3000 mètres cubes par année. Elle le vendait à des marchands. C'était un important commerce.

Propos recueillis par Raphaël Ruffieux